

Rencontre avec Claire Keegan : Les Trois Lumières

Le 8 février 2013, Lycée Aristide Briand, Gap

Questions posées par les lycéens de Gap et de Briançon:

1) Pourquoi ajoutez-vous autant de détails dans vos descriptions ?

Un écrivain se doit d'ajouter des détails, c'est très important. Ce que je vois et ce que je ressens se traduit par ce que j'écris. Le fait d'ajouter des détails permet de donner des sens plus ou moins différents à des scènes du livre. On a chacun une interprétation différente, on ne comprend pas tout de la même façon.

2) Pourquoi avez-vous décidé d'écrire sur les enfants ?

Je voulais parler de la manière dont les jeunes sont traités aujourd'hui. De plus, en Irlande, il y a une communauté catholique très développée, par conséquent les enfants sont quelque chose d'incontournable car il n'y avait pas de moyen de contraception. Je trouvais intéressant de traiter de la misère sociale, de voir comment une fille survit sans amour et sans argent et comment elle peut s'adapter dans une famille aisée bien qu'elle fut élevée dans une famille modeste.

-Claire a aussi ajouté : «Take love where you find it !», en Français « Prenez de l'amour là où vous le trouvez ! ».

3) Quand, pourquoi et comment êtes-vous devenu écrivain ?

J'ai toujours été intéressée par la littérature. Durant mon enfance, il y avait peu de livres autour de moi. En effet, 99% des Irlandais ne lisent pas. C'est à la suite de mes études, vers 18 ans que j'ai décidé d'écrire. Le chômage étant très important en Irlande dans les années 80/début 90, j'ai donc dû trouver un travail. Comme c'était très dur de trouver un emploi, j'ai eu cette idée. Écrire est le prolongement de lire. En fait, j'écris pour comprendre et dire ce qui ne se dit pas. D'après moi, aucun personnage célèbre ne le serait s'il n'avait pas lu.

4) Y a-t-il des similitudes entre vous et votre personnage principal ?

D'une certaine manière, oui. J'ai, moi aussi, grandi dans un milieu rural. Les Kinsella sont une famille plutôt aisée ce qui était peu courant en Irlande lorsque j'étais enfant. Parler de « l'abandon » d'un enfant est difficile mais s'il n'y a pas de difficultés, il n'y a pas de quoi écrire.

5) Préférez-vous les romans psychologiques ou les romans d'action ?

Je suis très peu intéressée par les romans d'actions. Je pense que le genre psychologique est mieux, voire le meilleur. Mais un livre bien écrit peut traiter de tous les sujets. Les livres psychologiques sont plus intéressants à mes yeux car chaque lecteur voit le livre d'une manière différente.

6) Qui a choisi le titre français et selon quels critères ?

Le titre original est « Foster ». Ce mot est un verbe en anglais qui signifie « s'occuper de, prendre soin... ». Le titre « Foster » a été choisi par Richard Ford qui est un écrivain américain. Je préfère le titre français car il traduit mieux le sujet du livre bien que les livres traduits en Espagnol et en Allemand aient gardé le titre original. Les éditeurs ont eu beaucoup de mal à trouver un titre attrayant, je crois qu'ils ont réussi. Mais j'aurais préféré « La troisième lumière ».

7) *Connaissez-vous la fin de votre roman lorsque vous commencez à écrire ?*

Je ne connais jamais la fin. Les bons écrivains ne savent jamais où ils vont. Si je connaissais la fin, l'écriture serait beaucoup plus mécanique.

8) *Pourquoi la narratrice est-elle toujours désignée par des pronoms personnels ou démonstratifs ou par des expressions comme « gamine ; fillette » et jamais par son prénom ?*

Ce serait beaucoup trop commun ! En Irlande, on utilise très peu les prénoms, c'est plutôt : « Fais-ci ! Fais-ça ! ». Cela donnerait trop d'importance à cette fillette et je voulais montrer une généralité. Mais en tout cas, c'est très volontaire de ma part.

9) *Une adaptation au cinéma est-elle prévue ?*

Une société française a déjà acheté des droits pour en faire un film.

10) *Combien de livres avez-vous déjà écrits ? Y-a-t-il un lien entre eux ?*

J'ai écrit trois livres. Le seul lien entre eux est moi.

11) *Quel est l'aspect le plus important du livre ?*

Tout est important, je prête attention à tous les détails.

12) *Le petit garçon dans la chambre est-il en photo ou bien s'agit-il d'une apparition ou simplement du papier peint ?*

Le petit garçon est dans le papier peint mais il est présent dans la chambre, il est même partout. Cela suggère une présence fantomatique.

13) *Est-ce un roman réaliste ou naturaliste ?*

Je dirais que c'est un roman réaliste car c'est la vie de millions de gens en Irlande. La petite fille ne reste pas chez les Kinsella car dans la vraie vie, elle devrait rentrer chez elle.

14) *Est-ce une tradition en Irlande de boire et de poser les verres sur le cercueil lors des veillées funèbres ?*

-RIRES- Les veillées funèbres sont très fréquentes, le défunt ne doit pas être tout seul. La tradition veut qu'on voie le défunt pour faire son deuil. Parfois, les invités ne savent pas où poser leur verre donc ils le posent sur le cercueil. -RIRES-

15) *Pourquoi avez-vous fait une fin ouverte ?*

C'était important à mes yeux. Le lecteur peut donc imaginer la fin qu'il souhaite.

16) *Depuis combien de temps écrivez-vous ?*

J'écris depuis 1995, c'est-à-dire la fin de mes études.

17) *Faut-il de l'inspiration pour écrire ?*

Non, ce n'est pas une nécessité. Personnellement, je n'écris pas grâce à mon inspiration, j'écris avec mon cœur. Il faut écrire ce qu'on aime pour montrer qu'on est vivant.

18) *Pouvez-vous nous donner des conseils pour commencer à écrire ?*

Il ne faut pas avoir peur d'écrire ce que l'on veut écrire. Beaucoup d'artistes étaient considérés comme fous lorsqu'ils existaient puis quelques années, décennies ou siècles plus tard, c'était des génies. Pour écrire « Foster », j'ai fait environ trente brouillons car je recherchais une écriture épurée où chaque mot a son importance. Bien écrire prend du temps, puis cela devient naturel. Il m'arrive d'avoir « l'angoisse de la page blanche » comme d'autres écrivains et dans ces cas-là, ce n'est pas mes quatre diplômes universitaires qui vont m'aider. Ne vous souciez pas des autres, le talent met du temps à être reconnu.

19) *Êtes-vous contente que nous ayons lu votre livre ?*

Je suis très contente que vous ayez lu mon livre mais ce qui compte, c'est que vous ayez lu. Quand on lit, on est actif, on fait fonctionner l'imagination en revanche quand on regarde un film, on est passif.

20) *Quels auteurs appréciez-vous plus particulièrement ?*

-Liste d'environ vingt auteurs dont la rédaction n'a pu recopier tous les noms-

J'apprécie Flaubert, Tchekhov, Maupassant, James Joyce. La plupart sont décédés depuis longtemps.

21) *Est-il vrai que vous animez des ateliers d'écriture ?*

C'est exact. J'apprends aux personnes à faire de bons paragraphes, les bases de l'écriture... On appelle ça des « workshops ». Je m'en occupe comme si c'était ma propre production.

22) *Quel est votre objectif en abordant le thème du secret familial et en le faisant dévoiler par une voisine malveillante ?*

Dans la vraie vie, c'est un sujet tabou : on ne parle pas de la mort d'un enfant à un autre enfant et je voulais que la vérité soit dévoilée par hasard, comme cela se passe aussi dans la vraie vie.

23) *Est-ce que l'entraînement à la course de la fillette a une valeur symbolique dans le roman ? Est-ce que John Kinsella a un moyen de revivre ce qu'il vivait avec son propre fils ?*

Cet entraînement est un moyen pour la petite fille de rentrer chez elle. Le fait d'aller chercher le courrier est un entraînement pour la scène finale.